



De se répéter, la théorie a peur, alors elle abandonne.

Enfin, presque . . . ?

—Sebastien Chapleau

Babil préliminaire, comme dirait Philippe Romanski: l'enfant, par son étymologie, ne parle pas. Babil insignifiant pour beaucoup: le théoriste, par étymologie, ne contemple que de loin. Cependant, mon avis me porte à repenser cela. L'enfant, par la théorie, prend voix et se fait entendre. Le théoriste, par son engagement, se fait policier. Foucault et Derrida libérateurs laborieux. Dans un environnement extrêmement penché vers la théorie et la critique culturelle, entouré d'académiques inspirants de plus en plus d'étudiants, à Cardiff ou/et ailleurs, il me semble qu'elles ont de beaux avenir devant elles, ces théories farfelues. Et elles me plaisent. Elles m'apprennent tant. Elles me permettent de donner sens à mes idées. En tant que « childist critic, » j'ai besoin de Derrida et de Barthes: je ne suis pas original. Foucault me permet de parler de condition prisonnière et de penser à la prison de l'enfance. Après tout, pourquoi pas . . . Voyons: voyous dirait Cixous.

Comme Perry Nodelman, et comme beaucoup d'autres je suppose, j'approche le terme « théorie » comme quelque chose qui « questions the validity of 'common sense,' the possibility that there is anything absolutely certain or unquestionably true or inherently valuable. » Ecrivant ainsi, Perry continue en disant que « [a]bove all, theory questions the right of those with the authority to make real and true what they declare to be real or true—rich

people, institutionally certified experts and judges, patriarchal heterosexual white men generally » (“Editorial” 5). Ces commentaires l'amènent, à juste titre, vers une réflexion politique: quand Perry cite Eagleton, il met un point d' emphase sur le rôle/devoir du théoriste. Eagleton, pour le citer de nouveau, nous dit que les « academics should become more political [. . .] » (“Editorial” 9). Eagleton nous dit cela car il croit en un devoir moral du critique

envers sa parole: le critique devrait tirer leçons de ses propres commentaires. Avis partagé par nombre d'entre nous quand Perry commente sur les propos de ce même Eagleton—qui pourrait réfléchir un peu plus, parfois!—parlant de Goldilocks:

we in children's literature studies may know something—or be in the position to know something—that other scholars don't. Our marginal position might allow us to see and speak in ways that might challenge and thus help to enliven whatever is sclerotic at the centre ("Editorial" 16).

La théorie et la politique sont intimement liées et mènent parfois certains à s'emmêler dans leurs propos. Je partage tout à fait ce point de vue. Nous verrons pourquoi plus tard.

Malgré l'importance politique de la théorie, il est indéniable que cette dernière est de moins en moins présente dans le monde de la publication académique. En effet, il fut un temps où certains noms—Roland Barthes, Michel Foucault, Gilles Deleuze et son acolyte Félix Guattari, Louis Althusser, Simone de Beauvoir, Jacques Lacan, etc. pour ne citer que des auteurs français—se bouscuaient au rayon « nouveautés » des marchands de livres de mes professeurs. Leurs ouvrages sont toujours disponibles, mais leur catalogue a changé: on les voit désormais

au rayon « classique, » relégués vers un passé certain. Hormis, peut-être, le cas de Jacques Derrida, dont la mort relativement récente a généré un boom éditorial (l'un des derniers ouvrages est un autre hommage au défunt philosophe), très peu de penseurs à la Barthes ou à la Foucault nous sont proposés: les fans d'Alain Badiou s'offusqueront sûrement de tels propos; d'autres diront: « Fans de qui? » C'est un état de fait; mais ne soyons pas tristes, ni nostalgiques. C'est un état de fait légitime. La théorie a abordé un grand nombre de « thèmes » qui ont bien convenu et continuent de convenir au monde de l'académie littéraire. La théorie s'est occupée de la textualité, par exemple, et pour ne référer qu'à certaines approches les plus « présentes », des points de vues marxiste, gay et lesbien, féministe, postcoloniale, psychanalytique . . . Comme nous le rappelle Perry, tout cela

[. . .] dispersed the consensus. It challenged the shared assumptions that sustained it and, in doing so, made us aware that they were assumptions—thoughtlessly accepted generalizations we now had to become aware of and to consider as we'd never had to do before. The most significant thing about theory, then, was that it made us uncertain. In questioning all of our basic assumptions it forced us to think. It made us better scholars. ("Editorial" 7)

Cela a pour longtemps suffi, et continue même de suffire, j'ose dire, dans la plupart des cas, que ce soit au sein de la majorité des départements de littérature ou même dans la plupart des études écrites produites par ces professeurs/chercheurs qui font état dans ces départements. La plupart de ce qui est produit de nos jours n'est que recyclage intellectuel d'idées déjà abordées par d'autres. C'est pourquoi, je suppose, certains se lassent et laissent tomber, se retournant vers le monde nouveau/ancien—dépendant des points de vue—de l'avant/après théorie.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus à faire ou que rien d'original n'est à faire: bien au contraire. La théorie bouge/peut bouger/doit bouger: (pouvoir/devoir) bouger avec le temps. On parle maintenant d'écocritique, de critique post-humaniste (même si Barthes en parlait déjà à son époque), et de bien d'autres. Le monde de la littérature de jeunesse appelle à une critique multi-médiatique (à développer). Ces approches théoriques sont nouvelles dans le monde littéraire (voir le très intéressant ouvrage de Dobrin et Kidd intitulé *Wild Things—Children's Culture and Ecocriticism*, récemment publié par Wayne University Press). D'anciennes théories prennent même des chemins assez novateurs: je pense à l'ouvrage économique de Ranjit Dighe sur Frank Baum et son *Wizard of Oz*. Ces approches ne sont pas originales, au sens propre du terme, comme nous l'aurait dit Michel Foucault dans ses écrits généalogiques,

mais sont des conséquences actuelles de réflexions passées.

Cela m'amène à parler de mes propres travaux. Comme Perry le fait quand il approche le monde de la théorie, je cherche à questionner les axiomes sur lesquels je me base. Jacques Derrida, dans *Le Monolinguisme de l'autre*, nous dit que « dans tous les domaines, sous toutes ses formes, je n'ai jamais cessé de remettre en question le motif de la 'pureté' » et il continue, insistant que

[. . .] le premier mouvement de ce qu'on appelle la 'déconstruction' la porte vers cette 'critique' du phantasme ou de l'axiome de la pureté ou vers la décomposition analytique d'une purification qui reconduirait à la simplicité indécomposable de l'origine [. . .] (78–79).

Questionner les fondements de mes travaux: cela me permet de réfléchir, ou tenter de réfléchir—m'écouter penser, en d'autres mots—sur cet aspect nécessairement politique (on pourrait aussi dire idéologique) de ce que je dis ou écrit lorsque, pour la plupart du temps, j'interpelle d'autres critiques (Jacqueline Rose, Karín Lesnik-Oberstein, Jack Zipes, Peter Hunt, David Rudd, et Perry Nodelman). Lorsque je parle de critique enfantiste (on reconnaîtra l'expression « childist criticism » de Peter Hunt, élaborée au début des années

1980), je me plonge dans les écrits théoriques de Michel Foucault, réfléchissant sur la manière dont l'institution académique « littérature de jeunesse » a été construite (voir également Jack Zipes et son *Sticks and Stones—The Troublesome Success of Children's Literature from Slovenly Peter to Harry Potter*, ainsi que David Rudd et ses « Theorising and Theories: The Conditions of Possibility of Children's Literature » et « Springs of Hope and Winters of Despair in Children's Literature ». Les travaux de Derrida, plus spécifiquement ses derniers travaux sur la notion d'*université inconditionnelle*, me sont très précieux. Quand il nous dit que l'université ne répond pas à ses principes, j'emprunte sa réflexion et pense à la place de l'enfant dans le monde de la critique de la littérature de jeunesse: je me dis que l'expression anglophone « children's literature » ou même l'expression francophone « littérature enfantine » ne mettent pas en avant ce que la grammaire même de celles-ci implique (Zipes 39–40). Derrida dit:

[l']université sans condition n'existe pas, *en fait*, nous le savons trop. Mais en principe et conformément à sa vocation déclarée, en vertu de son essence professée, elle devrait rester un ultime lieu de résistance critique—et plus que critique—à tous les pouvoirs d'appropriation dogmatiques et injustes. [. . .] Ce principe de résistance inconditionnelle, c'est un droit que

l'université elle-même devrait à la fois *réfléchir, inventer et poser*, qu'elle le fasse ou non à travers des facultés de droit ou dans de nouvelles Humanités capables de travailler sur ces questions de droit—c'est-à-dire, pourquoi ne pas le dire encore sans détour, des Humanités capables de prendre en charge des tâches de déconstruction, à commencer par celle de leur propre histoire et de leurs propres axiomes. (*L'Université*, 14–15)

Ce genre d'axiome implique un éternel questionnement remettant en compte toute idée avancée. Ceci est beau, en théorie.

Suivant ces propos, et en tant que critique enfantiste, mon but est donc de résister (“Editorial” 9) et de m'interroger/d'interroger (sur) la non-présence de l'enfant au sein d'un domaine qui devrait—comme beaucoup suppose, moi y compris—être sien(ne). La théorie aide. Pensons aux critiques postcoloniaux (Edward Said, entres autres, qui aida beaucoup Perry lors de la rédaction de son « The Other: Orientalism, Colonialism, and Children's Literature »: ceci est-il obsolète? Avec ce qui se passe au Proche-Orient, ainsi qu'au Moyen-Orient, sans parler du cas des Aborigènes en Australie). Pensons aux critiques gays et lesbien(nes) (Kenneth Kidd, par exemple) et la remise en questions du pacte d'union civile en France et ailleurs. Pensons aux critiques féministes (Lissa Paul, bien sûr) et les inégalités salariales. Pensons

à leurs travaux—de ces critiques—et pensons à la manière dont l'enfant/enfance est traitée de nos jours, comment elle fut traitée dans le passé, et comment elle pourrait être traitée dans le futur. Il reste du chemin à parcourir: quel sera-t-il? Si la théorie ne peut aider dans ce genre de discussion, que peut-elle faire? J'ose penser que nous sommes dans un

âge où la théorie a encore beaucoup à apporter, si ce n'est que pour justifier d'une manière rigoureuse et réfléchie (la déconstruction a donc bien raison, il me semble) nos désirs d'égalité entre êtres humains. J'ose penser que la théorie peut faire de nous, et pour conclure, retournant au fascinant éditorial de Perry, des even « better scholars » *and people*.

Références bibliographiques

Derrida, Jacques. *Le Monolinguisme de l'autre*. Paris: Editions Galilée, 1996.

---. *L'Université sans condition*. Paris: Editions Galilée, 2001.

Dobrin, Sidney, Kenneth Kidd (eds.). *Wild Things—Children's Culture and Ecocriticism*. Detroit: Wayne UP, 2004.

Nodelman, Perry. « The Other: Orientalism, Colonialism, and Children's Literature » *ChLA* 17: 1, 1992: 29–35

---. "Editorial: What Are We After? Children's Literature Studies and Literay Theory Now" *CCL/LCJ* 31: 2. 1–19

Rabaté, Jean-Michel. *The Future of Theory*. Londres: Blackwell, 2002.

Romanski, Philippe. « D'Ailleurs, l'Enfance—Simulacre de babil

préliminaire » in *D'Enfance, d'en face*, Philippe Romanski (dir.). Rouen: Université de Rouen, 2002: 1–2

Rudd, David. « Theorising and Theories: The Conditions of Possibility of Children's Literature. » *The International Companion Encyclopedia of Children's Literature*. Second Edition. Ed. Peter Hunt. London: Routledge, 2004: 19–43

---. "Springs of Hope and Winters of Despair in Children's Literature" in *CREArTA* 4(2004): 14–16

Zipes, Jack. *Sticks and Stones—The Troublesome Success of Children's Literature from Slovenly Peter to Harry Potter*. New York: Routledge, 2002.

Sebastien Chapleau vit et travaille à Londres, en Angleterre. Il est chercheur en littérature enfantine et en théories littéraires à l'Université de Cardiff, au Pays de Galles. Il est membre de l'Association Française de Recherche sur les Livres et Objets Culturels de l'Enfance (Université de Paris XIII), ainsi que de l'International Research Society in Children's Literature. Il est aussi *Reviews Editor* pour *The Journal of Children's Literature Studies*. Parmi ses publications sont *New Voices in Children's Literature Criticism*, ainsi qu'une série d'articles traitant de la critique enfantiste, le plus récent ayant été publié dans *L'Esprit Créateur* en janvier 2006.